

Working Paper -
Document d'étude



N° 3

Représentations anciennes et situations
géopolitiques contemporaines :
Antioche dans l'imaginaire collectif
syrien

Pierre Devaux
Septembre 2008

Résumé

Représentations anciennes et situations géopolitiques contemporaines :
Antioche dans l'imaginaire collectif syrien

Les textes sacrés font l'objet de multiples interprétations qui sont fonction des objectifs de ceux qui les interprètent et des contextes géopolitiques. Cet article se propose de démontrer la centralité de l'étude des textes sacrés dans l'analyse de certaines situations géopolitiques complexes. L'espace territorial syrien est propice pour ce genre de démonstration, tant il est imprégné de représentations historiques et religieuses. Le choix d'approfondir l'étude des représentations chrétiennes, syriennes et non syriennes, liées à Antioche s'explique dans la mesure où il semble qu'elle constitue un élément non négligeable et original de la continuité de l'attachement identitaire syrien à l'ancien Sandjak d'Alexandrette. À l'heure où on constate une nette amélioration (structurelle ou conjoncturelle, tel n'est pas l'objet de notre propos) des relations géopolitiques entre la Turquie et la Syrie, se pose avec acuité la question des enjeux des revendications territoriales syriennes sur le Hatay, ancien Sandjak d'Alexandrette.

Summary

Old perceptions and contemporary geopolitical situations:
Antioch in the Syrian collective imagination

It is a fact that the sacred texts are the object of diverse interpretations depending on the goals of those who interpret them and geopolitical contexts. This article aims to demonstrate the centrality of the study of sacred texts in the analysis of some complex geopolitical situations. In this context, the Syrian case is convenient for this kind of demonstration, because it is filled with historical and religious perceptions. It is of particular importance to study the Syrian and non-Syrian Christian perceptions related to Antioch because these representations are really significant in understanding the continuity of the Syrian attachment to the sanjak of Alexandrette, today in Turkish territory and named Hatay. The reading of the New Gospel as well as the history of the primitive Christianity and its expansion outside its original territory partially explains this attachment as well as the deep adequacy between Syria and Antioch in the Syrian and universal Christian minds. This probably does not escape the attention of the Syrian political elites. Thereby, in the Syrian Christian elites minds, if they give up their territorial claims on Antioch, Syria might see itself emptied of its dimension of Christian spiritual centrality, which would have consequences at the levels of its international attraction and its links with some western states. It also asks the question of the compass of the confessional elites's role in the interstate relations. Finally, while a real geopolitical improvement can be noticed since a few years in the relationships between Turkey and Syria, it arises the question of the issue of the Syrian territorial claims on Hatay, former Sanjak of Alexandrette.

Mots-clés :

Antioche – Syrie – Turquie – États de tradition chrétienne – Textes sacrés – Lieux saints – Projections territoriales – Appartenances identitaires – Représentations historico-religieuses – Alliances – Instrumentalisation

Représentations anciennes et situations géopolitiques contemporaines : Antioche dans l’imaginaire collectif syrien

Pierre Devaux
pierrdevaux@gmail.com

Les textes sacrés font l’objet de multiples interprétations qui sont fonction des objectifs de ceux qui les interprètent et des contextes géopolitiques. Cet article a pour objet de démontrer le caractère central de l’étude des textes sacrés dans l’analyse de certaines situations géopolitiques complexes. En effet, certains territoires sont plus que d’autres chargés de représentations¹ sacrées [Lacoste, 1993, p.1275] et celui d’Alexandrette² en est un exemple flagrant. Le choix du cas pratique aurait pu porter sur le Coran et sa manipulation à des fins géopolitiques par des groupes d’acteurs politiques radicaux. De même, il aurait pu porter sur la problématique complexe des colonies israéliennes en Cisjordanie, dont certaines revendications politiques sont basées sur l’instrumentalisation de passages de la Genèse. Les exemples ne manquent pas. Le choix du Sandjak d’Alexandrette s’est imposé dans la mesure où il est peu connu des non spécialistes alors qu’il constitue un véritable cas d’école. En effet, lorsque nous avons commencé nos recherches sur la question de la continuité des représentations identitaires syriennes relatives au Sandjak d’Alexandrette, le Nouveau Testament ne constituait pas une piste de réflexion prioritaire. Or il s’est avéré fondamental de prendre en considération la portée des représentations liées aux textes sacrés chrétiens dans la compréhension de certaines dynamiques et représentations déterminantes en Syrie, souvent sous-estimées.

Pour ce faire, nous nous proposons de retracer le cheminement intellectuel de l’approche géopolitique de certaines problématiques sensibles. Nous avons pour ambition de démontrer l’enjeu de l’étude du Nouveau Testament, et plus précisément de certains passages relatifs à l’Apôtre Paul dans l’analyse géopolitique de l’attachement identitaire et de l’irrédentisme symbolique de nombreux Syriens vis-à-vis de l’ancien Sandjak d’Alexandrette, situé aujourd’hui au sud ouest de la Turquie, à la frontière avec la Syrie. Ainsi, en partant d’une problématique relative à la nature de l’attachement identitaire des Syriens au Sandjak d’Alexandrette, nous allons être amené à nous intéresser à l’attachement particulier

¹ Une représentation est une construction, un ensemble d’idées plus ou moins logiques et cohérentes, qui repose plus ou moins sur des éléments concrets et qui comporte un pouvoir de mobilisation politique important, en raison de la charge émotionnelle qu’elle véhicule. Ce qui explique la nécessité de prendre les représentations en considération pour comprendre « des comportements qui peuvent paraître parfois absurdes, suicidaires ou monstrueux », [Lacoste, 1993, p.1275]

² *Iskenderun* en turc et *Eskandarun* en arabe.

des chrétiens à Antioche, désormais entité territoriale turque. Cette grille de lecture n'est guère ou peu abordée dans les discours et ouvrages traitant des relations conflictuelles entre la Syrie et la Turquie au sujet du Sandjak d'Alexandrette. Or l'étude des textes sacrés et de la prégnance de leurs représentations auprès d'un pan important de la population syrienne amène de nouveaux questionnements et observations géopolitiques. D'emblée, quelques remarques s'imposent. Qu'entend-on par « démarche géopolitique » ? Pourquoi ne pas parler simplement de « géopolitique des textes sacrés » ? La géopolitique doit être comprise comme une méthode critique d'analyse des rapports de force entre des acteurs (États, partis politiques, mouvements régionalistes, élites religieuses), à différents niveaux (local, national, régional et international), et ce, à travers l'identification et l'étude de ces acteurs et de leurs rivalités de pouvoir sur des territoires donnés. Bien qu'il ne s'agisse pas d'une science³ et ce n'est pas rien de le rappeler tant les dérives ont pu être dramatiques par le passé, la démarche géopolitique est loin d'être hasardeuse, approximative ou floue. Elle répond au contraire à une méthode conceptualisée, systématique, rigoureuse et précise. La géopolitique a pour particularité de recourir systématiquement à *l'outil cartographique* et à *l'analyse des représentations collectives ou individuelles*. La spatialisation des phénomènes géopolitiques par la cartographie (des cartes de la répartition des différents acteurs en présence, des cartes officielles du tracé de frontières étatiques, etc.) se révèle particulièrement pertinente pour appréhender et conceptualiser les différentes dynamiques en présence et identifier les représentations des acteurs. À cet effet, l'usage des « cartes historiques » permet d'observer les revendications de « droits historiques » contradictoires en œuvre sur un même territoire. Car dans toute analyse géopolitique, il ne suffit pas de raisonner en termes de pouvoirs, d'États et de territoires. Le rôle des « représentations » est tout aussi fondamental. Qu'entend-on par ce terme qui se trouve au cœur de la démarche géopolitique ? Très succinctement, on peut dire qu'« une représentation, surtout si elle est collective, a une fonction : elle décrit, exprime une partie de la réalité, de façon floue ou précise, déformée ou exacte » [Lacoste, 1993, p.1275]. Elle véhicule une charge émotionnelle qui peut renvoyer à certains moments de la mémoire collective de groupes humains, ce qui explique qu'elle constitue parfois un véritable instrument de mobilisation sociale et/ou politique en reproduisant des idées, des valeurs ou des peurs particulières dans un projet politique bien précis. Certains éléments d'un événement sont passés sous silence tandis que d'autres sont mis en exergue. D'où l'importance à accorder aux acteurs producteurs de ces représentations, aux circonstances dans lesquelles elles ont été pensées, « qui les a reprises récemment, et qui les diffuse aujourd'hui »

³ La géopolitique ne peut être considérée comme une science. La considérer ainsi renverrait aux heures sombres de la géopolitique allemande qui commit les pires atrocités lors de la seconde guerre mondiale, au nom de la mise en application de cette prétendue *science*. La géopolitique peut formuler des hypothèses de scénario mais en aucune façon il n'y a de déterminisme. La géopolitique sert à mieux appréhender et anticiper des situations complexes à travers une approche particulière mais il ne peut y avoir de schémas géopolitiques prédéfinis dans la mesure où le hasard, l'instabilité et l'imprévisibilité des actions humaines sont des données incontournables à prendre en considération.

[Lacoste, 1993, p.1275], et à quelles fins géopolitiques. Dans cette perspective, il est nécessaire de prendre en considération l'ensemble des représentations contradictoires en présence en évaluant la portée réelle des enjeux dont elles sont les dépositaires, portée qui « se révèle souvent très supérieure au territoire en question, lequel peut être d'un médiocre intérêt économique. » [Lacoste, 1993, p.1276]. Par définition, la géopolitique est pluridisciplinaire car il n'existe pas de rivalités de pouvoir ou de conflits qui soient monocausaux. Dès lors, une analyse géopolitique doit envisager ces processus selon un ensemble d'entrées, et, certes, en tenant compte des événements les plus récents, mais aussi des temps plus longs de l'Histoire. Les représentations liées aux textes sacrés et à l'emploi qu'en font certains acteurs intéressent directement l'analyse de certains enjeux géopolitiques, notamment au Proche-Orient. Néanmoins, elles ne sauraient en être exclusives. D'autres paramètres sont à prendre en considération (paramètres politiques, économiques, etc.). C'est dans cette perspective que le choix de la « démarche géopolitique » s'est imposé dans la mesure où nous nous intéresserons exclusivement à la grille de lecture des textes sacrés au sujet du Sandjak d'Alexandrette.

Méthodologie géopolitique

Si on se réfère exclusivement aux représentations courantes des médias et des discours officiels français, le dossier libanais semble constituer la pierre d'achoppement autour de laquelle s'expriment les tensions franco-syriennes. Il est en effet fréquent de lire des articles sous-entendant ou même affirmant⁴ que la Syrie (prise dans son ensemble, sans aucune distinction des niveaux d'analyse ni mention des acteurs politiques en question) n'aurait jamais intégré dans ses références identitaires « l'amputation » territoriale du Liban et agirait dès lors dans le seul objectif de le réintégrer au territoire « historique » syrien, d'après le projet pansyrien de la « Syrie naturelle »⁵.

Analyse cartographique des représentations territoriales syriennes

La démarche géopolitique s'attachant particulièrement à l'étude des cartes, outil de divulgation de représentations⁶, nous nous sommes intéressés à la représentation cartographique officielle syrienne du territoire syrien afin d'observer les représentations territoriales officielles syriennes de l'État libanais.

⁴ Voir, entre autres, les innombrables articles du *Monde*, rédigés essentiellement par Mona Naïm, traitant de l'échéance présidentielle au Liban. Systématiquement, la Syrie y est désignée comme la force extérieure unique bloquant le processus électoral en cours, selon une « vérité » gravée dans le marbre, à savoir la non-intégration dans les mentalités syriennes de l'indépendance du Liban.

⁵ Notre propos ne portant pas sur ce concept idéologique qui nécessiterait un article à lui seul, nous nous contenterons de rappeler brièvement les espaces territoriaux auquel il renvoie. Il s'agirait de la République arabe de Syrie, le Liban, le Sandjak d'Alexandrette, Mossoul, Israël et les Territoires palestiniens occupés, et la Jordanie, d'après l'idéologue libanais Antoun Saadé.

⁶ Il est important de rappeler que certaines représentations peuvent parfois n'être conceptualisées, implicitement ou explicitement, que sous forme cartographique.

Pour ce faire, il convenait de diversifier au maximum les sources cartographiques afin d'observer d'éventuelles nuances dans les représentations. Notre choix, aussi imparfait et partial⁷ qu'il soit, s'est porté sur des cartes officielles syriennes affichées dans des bureaux administratifs, des cartes militaires, des cartes de manuels scolaires, et des fonds de carte de jeunes chercheurs syriens en géographie. Toutes ces cartes ont donné lieu à un même constat inattendu: le Liban a toujours été représenté dans ses frontières étatiques internationalement reconnues depuis son indépendance en 1943⁸.

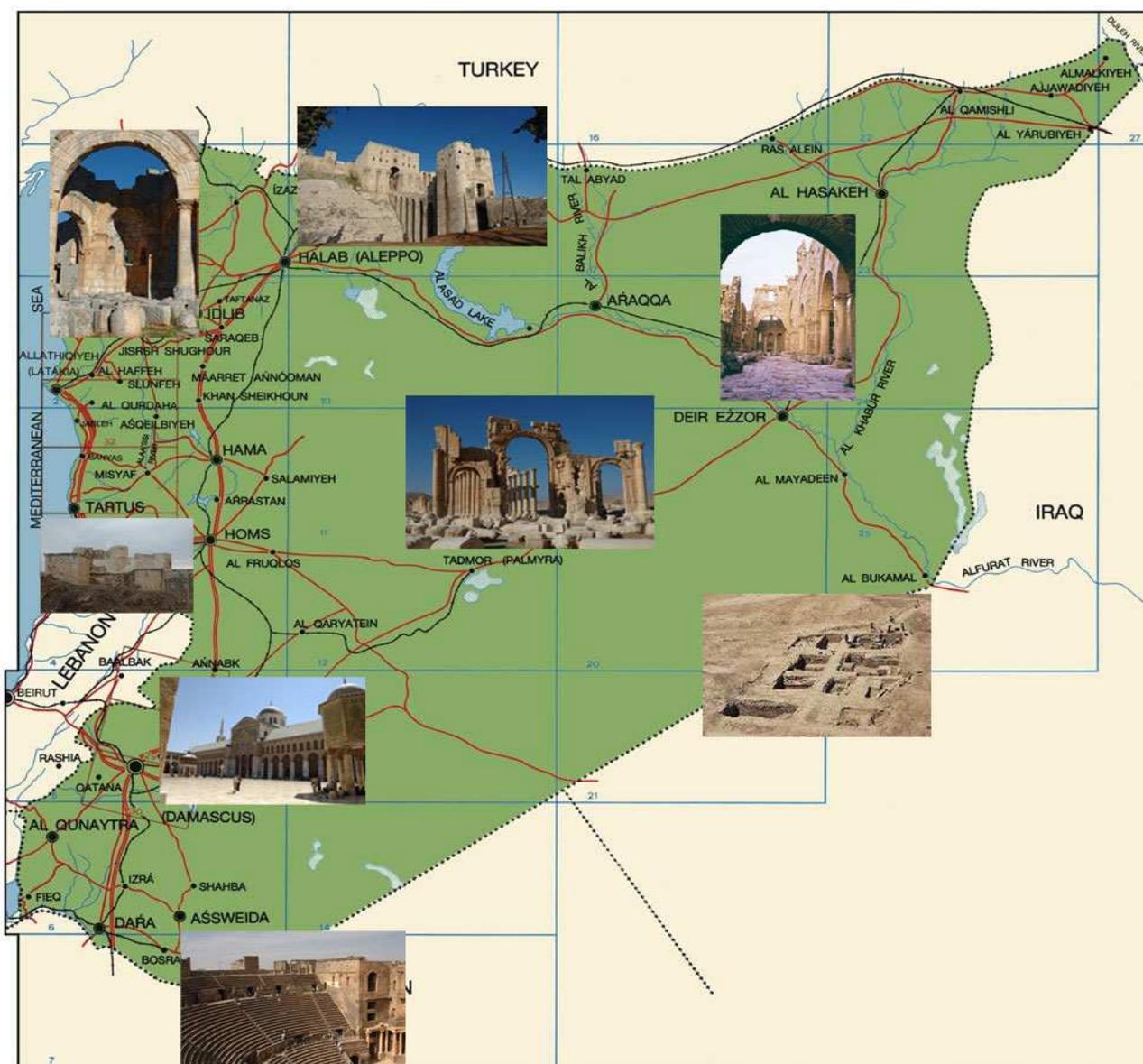
En revanche, l'inclusion dans les frontières politiques syriennes du Sandjak d'Alexandrette, au nord ouest de la Syrie, aujourd'hui connu sous le nom de Hatay⁹, doit attirer notre attention. En effet, cette représentation territoriale peut surprendre en 2008, en raison de la très nette amélioration des relations diplomatiques, politiques, culturelles et surtout économiques entre la Syrie et la Turquie¹⁰. Le choix de la carte reproduite sur la page suivante est à ce titre révélateur. L'affirmation de la revendication territoriale syrienne sur l'ancien Sandjak d'Alexandrette se voit concurrencée par la nécessité affichée de répondre à des considérations de politique internationale (assurer la continuité de la bonne entente turco-syrienne). Par conséquent, l'instrumentalisation de cette carte est particulièrement adroite car il ne s'agit que de suggestion. Ainsi, la disposition de la photographie du site de Saint Siméon, situé au nord ouest de la Syrie, au sud de la frontière syro-turque, située sur le territoire turc de Hatay, fait croire implicitement qu'il existe une continuité territoriale d'Alep jusqu'à la mer.

⁷ Parce que non exhaustif.

⁸ Il va sans dire que les détails du tracé de la frontière entre la Syrie et le Liban ne sont pas précis, notamment au niveau de certaines localités, telles que les fermes de Chebaa, qui sont l'objet de rapports de force régionaux qui dépassent l'objet de notre propos.

⁹ Canton syrien rétrocédé à la Turquie par les autorités mandataires françaises en 1939.

¹⁰ Que cet « état de grâce » soit conjoncturel ou purement structurel n'intéresse pas notre présente étude, mais cela nécessiterait une recherche à part entière.

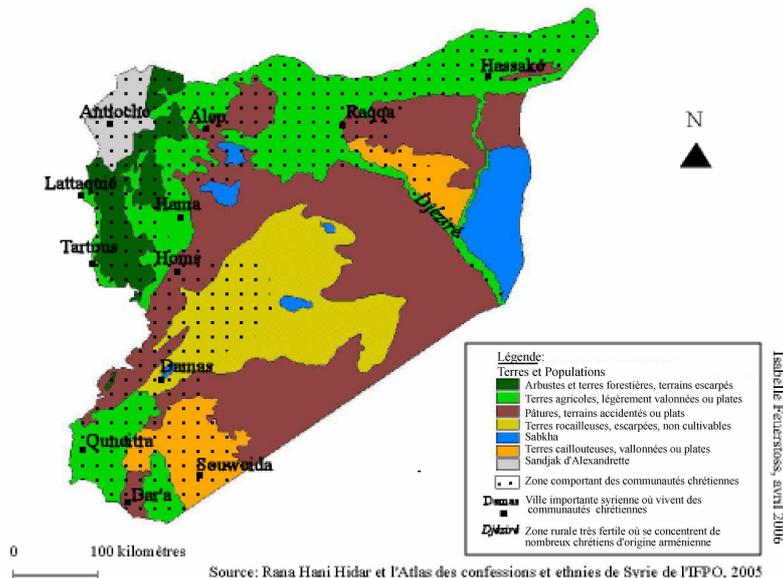


Représentation de la Syrie et de ses sites historiques, d'après le ministère du tourisme syrien, 2008.

Source : Ministère du tourisme syrien, Cartes, <http://www.syriatourism.org/modules>, carte consultée en août 2008.

Un lecteur non averti s'y ferait facilement prendre. La carte suivante semble vouloir être un peu moins militante, bien que le Hatay soit, là encore, spatialisé dans les frontières politiques de la Syrie contemporaine, sous la désignation ottomane de « Sandjak d'Alexandrette ». Une couleur grise réservée à cette parcelle de territoire suggère qu'il y aurait éventuellement un différend lié à cette zone, sans aucune précision. Notons que ce fond de carte a été réalisé par une étudiante syrienne en Master 2 de géographie à l'université de Damas, ce qui signifie que ces représentations territoriales sont retransmises en milieu universitaire, et d'après nos constatations sur le terrain, sans aucune remise en question de la part des étudiants ni des professeurs.

Superposition des différents types de nature des terres avec les zones de
localisation des communautés chrétiennes



Dès lors, quelques rappels historiques sont nécessaires. Jusqu'en 1936, le Sandjak d'Alexandrette était inclus¹¹ dans les territoires de la République syrienne sous mandat français¹². Mais un statut spécifique fut octroyé à ce petit bout de territoire en 1936, relativement à la diversité de sa composition ethnique et des troubles socio-politiques survenus à cette époque entre la majorité arabophone (estimée par certains auteurs¹³ aux 2/3 de la population, dont environ 65 % d'alaouites, 20 % de sunnites et 15 % de chrétiens grecs orthodoxes) et l'importante minorité turcophone (qui, toujours d'après ces sources, constituait près d'un tiers de la population) soutenue par le pouvoir kémaliste à Ankara. Il faudrait y ajouter environ 15 000 Arméniens, des Tcherkesses et des Kurdes. Précisons qu'avant l'instauration du mandat français en Syrie, le Sandjak d'Alexandrette était inclus dans la province administrative d'Alep. Cependant, la Turquie a toujours refusé qu'il soit inclus dans les frontières du futur État syrien, en raison de la présence d'une importante minorité turcophone¹⁴. La Turquie a régulièrement entretenu des tensions qui ont donné lieu à des affrontements entre les deux

¹¹ Sous diverses formes juridiques : en 1920, autonomie du territoire ; en 1925, rattachement à l'Etat d'Alep, etc.

¹² Mandat octroyé par la SDN à la France en 1920, qui avait pour objectif de mener les populations autochtones à l'indépendance effective en les aidant à constituer des institutions politiques, administratives et économiques et à les mettre en œuvre.

¹³ Voir Onassis G. (2007), « Le Hatay (ou Golfe d'Alexandrette). Un litige entre la Turquie et la Syrie », in *Le Tigre*, n°9, www.le-tigre.net/Le-Hatay-ou-Golfe-d-Alexandrette.html, page consultée le 8 août 2008 et Gilquin M. (2000), *D'Antioche au Hatay : l'histoire oubliée du Sandjak d'Alexandrette*, Paris, L'Harmattan.

¹⁴ Là encore, il y aurait beaucoup à analyser, notamment en ce qui concerne le développement du nationalisme turc et ses impacts sur l'enjeu du Sandjak d'Alexandrette.

communautés, et elle y a favorisé l'installation de nombreux immigrés turcophones, afin de modifier la composition démographique du Sandjak à l'avantage de ces derniers. Le contexte de la Seconde Guerre mondiale, avec la montée en puissance de l'Allemagne hitlérienne, fut déterminant et la France céda le Sandjak afin de s'assurer la neutralité de la Turquie dans la guerre européenne à venir.

Pourquoi cet étroit territoire est-il encore aujourd'hui, malgré une nette amélioration des relations turco-syriennes, inclus dans les représentations cartographiques syriennes ? Selon certains acteurs politiques syriens sunnites, la raison de ce phénomène relève d'une évidence absolue, mais pour le moins floue dans ses justifications : « Depuis tout petit, on nous a appris à l'école qu'Alexandrette faisait partie de la Syrie. »¹⁵ « C'est comme ça. » La majorité des Syriens sont attachés à ce référent territorial mais en ignorent la raison. C'est une représentation territoriale inculquée systématiquement dès l'enseignement primaire. Mais pourquoi la représentation cartographique a-t-elle, à l'inverse, intégré la perte territoriale du Liban, d'Israël, de la Jordanie, devenus des États indépendants, et de Mossoul, devenue une ville irakienne ? Sur quelles représentations historiques se fonde l'attachement identitaire syrien au territoire de l'ancien Sandjak Alexandrette, fragilisant le processus de réchauffement des relations avec la Turquie ? Bien que nous n'entendions pas répondre à cette problématique mais seulement proposer une entrée analytique originale par rapport aux études antérieures, il convient d'exposer les hypothèses préliminaires, qui ne sauraient être oubliées dans le cadre d'une analyse géopolitique complète.

Hypothèses préliminaires

Le territoire du Sandjak d'Alexandrette a longtemps revêtu une importance stratégique de par son accès à la mer via le port d'Alexandrette, débouché portuaire historique de la ville commerçante d'Alep, au nord de la Syrie. Elle a longtemps constitué un important carrefour des caravanes, des épices, de la soie et des produits manufacturés entre l'Occident et l'Arabie heureuse. Toutefois, ce facteur économique ne saurait expliquer la continuité de l'attachement identitaire des Syriens au Sandjak. En effet, il s'est produit une situation équivalente entre le port de Beyrouth et son hinterland de Damas, sans que la représentation cartographique ait nié le nouvel état de fait frontalier, issu des rapports de force du début du XX^e siècle : un État libanais et l'État de la République Arabe de Syrie.

Un autre facteur d'explication réside peut-être dans le fait que les populations arabophones expulsées ou ayant fui le canton du Hatay à la suite de sa rétrocession, sont majoritairement des

¹⁵ Entretien le 28 décembre 2007, Damas, Syrie. La plupart des acteurs syriens que nous avons interrogés exigent systématiquement l'anonymat, ce qui est tout à fait compréhensible dans la mesure où ils risquent leur vie en témoignant puisque la Syrie relève d'un pouvoir dictatorial ne reconnaissant aucune liberté politique individuelle et bannissant strictement les questions confessionnelles du débat public (en effet, une minorité confessionnelle honnie par la majorité sunnite est au pouvoir).

Alaouites, minorité rurale issue de la branche chiite de l'islam, rejetée depuis des siècles par les populations citadines sunnites qui les qualifient d'« hérétiques », en raison de leurs croyances et de leurs rites syncrétistes remontant au IX^e siècle. Or il s'agit de cette même minorité confessionnelle¹⁶ qui a progressivement accaparé l'ensemble des pouvoirs¹⁷ en Syrie et s'est imposée en la personne du général Hafez al Assad qui a pris le pouvoir du parti Baath en 1970.

De plus, le canton d'Alexandrette a constitué le véritable centre de maturation d'idées et de revendications nationalistes¹⁸, pour les Syriens comme pour les Turcs. A ce titre, les Alaouites ont joué un rôle indéniable. Zaki Al Arzouzi, Alaouite dont la famille est originaire de la province du Hatay, adhéra à la Ligue d'action nationaliste d'Antioche¹⁹ à son retour de Paris. Bien que dissout en 1938, ce parti a été un instrument de mobilisation notable dans le canton, passant outre les différences confessionnelles à l'encontre des revendications territoriales turques. Zaki Al Arzouzi crée en 1934 le groupe *Al Baath al Arabi*, « la résurrection arabe », dont l'objectif est de lutter contre la présence française et contre l'abandon d'Antioche aux Turcs. Ce groupe disparaît en 1945 lorsque Arzouzi est contraint par les Français de quitter Damas. Cependant, d'après le chercheur syrien Maher Sharif [Sharif, p.129], Zaki al Arzouzi aurait très largement influencé l'idéologie développée par Salah al Din Bitar (Sunnite damascène) et Michel Aflaq (Grec orthodoxe damascène), fondateurs du parti Baath actuel. De nombreux nationalistes syriens alaouites et chrétiens originaires du Sandjak reprochèrent violemment à ces deux dirigeants nationalistes originaires de Damas de ne pas avoir tenté d'agir contre cette perte territoriale. C'est dire l'importance du territoire d'Alexandrette dans la construction identitaire nationaliste de la Syrie. Néanmoins, contrairement à ce que l'on aurait pu attendre d'après les faits relatés précédemment, l'arrivée de Hafez al Assad et de ses proches au pouvoir en Syrie n'a pas coïncidé avec les revendications territoriales syriennes sur le Sandjak. La Syrie accède à l'indépendance effective en 1946²⁰ et dès cette époque, la cartographie officielle syrienne est sans ambiguïté : le Sandjak est et restera syrien.

Dès lors, quels sont les protagonistes et les représentations qui alimentent cet irrédentisme ? C'est dans le cadre d'entretiens relatifs aux enjeux géopolitiques des minorités chrétiennes en Syrie, que nous avons réalisés en 2005-2006 en Syrie, que la référence à Alexandrette est apparue de manière

¹⁶ On estime entre 15 et 20 % la part démographique des Alaouites au sein de la population syrienne. Ceci dit, ces estimations n'ont aucune base statistique, les recensements de la population en fonction de leur confession ou de leur ethnie étant interdits en Syrie.

¹⁷ Il faut entendre par « pouvoirs » les pouvoirs exécutifs réels et non pas les postes de fonction honorifique tels que des postes gouvernementaux, etc.

¹⁸ Le cœur du nationalisme arabe au XIX^e siècle est incontestablement la Syrie, avec ses grands noms, tels que Zaki al Arzouzi, Boutros al Boustani, Sati al Husri, Michel Aflaq, etc.

¹⁹ *'Usbat Al-Amal al-Qawmî* « qui s'oppose aux demandes des minorités turques, et au Bloc National qui est plus porté au compromis avec la puissance coloniale. Le parti était particulièrement actif de 1936 à 1938, quand les autorités françaises ont accordé la région du Hatay à la Turquie », Wikipédia, Zaki al Arzouzi, http://fr.wikipedia.org/wiki/Zaki_al-Arzouzi, page consultée le 8 août 2008. Voir également Carré O. (1993), *Le Nationalisme arabe*, Paris, Payot, p. 41.

²⁰ Jusqu'à l'avènement de Hafez al Assad à la tête de l'État syrien, les hommes politiques qui se succèdent lors des différents coups d'État sont issus de l'ensemble des confessions et des régions syriennes.

quasi-systématique. Pour être plus précis, le nom mentionné n'était autre qu'*Antakiya*, la ville d'Antioche-sur-l'Oronte. L'objectif de ces entretiens était d'identifier puis d'analyser la prégnance des représentations historiques dans la construction identitaire religieuse de l'ensemble des rites représentatifs chrétiens syriens.²¹ « On a perdu le symbole et le centre religieux, spirituel et politique de la chrétienté d'Orient. »²² De tels discours permettent de prendre conscience de l'ampleur de l'impact de la perte d'Antioche pour l'ensemble de la chrétienté syrienne. Décidemment, on a trop souvent tendance à oublier que « les spiritualités ont une géographie autant qu'une histoire ». [Denis, 2007, p.10]

Place centrale d'Antioche dans la construction des représentations identitaires chrétiennes syriennes

L'appellation « Patriarcat d'Antioche et de tout l'Orient » qu'ont tenu à garder les patriarchats grec catholique, grec orthodoxe et syriaque orthodoxe, présents aujourd'hui à Damas, est révélateur de l'attachement identitaire des chrétiens syriens à leurs particularismes locaux. De tout temps, ils ont revendiqué leur ancrage territorial. Ils sont des *rooted*²³ avant d'être rattachés à une quelconque autorité ecclésiastique. Au-delà de cet attachement territorial, il semble également s'agir d'un attachement politique au modèle de cité-État hérité des Grecs. La référence à Antioche en témoigne partiellement. « Antioche, ce sont nos racines, notre identité, notre culture, notre patrimoine. »²⁴ « La rétrocession d'Antioche est une calamité [...], c'est une horreur pour le christianisme oriental car c'est le centre sacré du christianisme » ; « [...] c'est une hérésie de l'avoir enlevé aux Syriens alors qu'Alexandre le Grand avait offert ce territoire au général Eskanderoun, d'où le nom, ainsi que la Syrie actuelle. »²⁵ La diminution du nombre de chrétiens à Antioche et la « turquisation » de la ville sont vécues comme une abomination par les élites religieuses syriennes, dont le sentiment d'appartenance nationale syrienne semble être aussi fort que le sentiment d'appartenance confessionnel. Bien plus qu'un simple sentiment de nostalgie de la part des acteurs religieux, il semblerait que cet attachement renvoie à un enjeu géopolitique bien réel. Afin de mieux appréhender la portée de la revendication territoriale d'Antioche par les élites religieuses chrétiennes et de la situer par rapport aux différents niveaux d'analyse (national, régional et international), il convient de saisir précisément la portée de la représentation symbolique d'Antioche. Il est indispensable de se reporter

²¹ Grecs orthodoxes, Grecs catholiques, Maronites, Latins, et Syriaques orthodoxes. Les autres rites ont été écartés dans cette étude par manque de représentativité démographique ou politique en Syrie.

²² Entretien avec un prêtre grec orthodoxe, Damas, mars 2006.

²³ Entretien avec le Docteur Shehayed, Damas, mars 2006.

²⁴ Entretien avec un évêque grec catholique, Damas, mars 2006.

²⁵ Entretiens avec un prêtre franciscain et des religieuses grecques catholiques, février-mars 2006, Damas et Qâraa.

aux discours officiels mais également aux Écritures Saintes qui constituent le fondement des représentations en vigueur en Syrie. Du 4 au 8 mai 2001, à l'occasion du jubilé de l'an 2000, le pape Jean Paul II a effectué un voyage en Grèce, en Syrie et à Malte, intitulé « Pèlerinage sur les pas de saint Paul ». Le pape est resté du 4 au 5 mai au matin à Athènes, puis s'est rendu en Syrie, du 5 au 8 mai. Il a rencontré l'ensemble des représentants des diverses communautés confessionnelles syriennes et il a prononcé une dizaine de discours et homélies officiels²⁶. Ces discours sont d'une clarté étonnante quant à l'importance de la Syrie pour l'Église universelle et ils comportent de nombreuses citations des Actes des apôtres : « Maintenant, mon esprit et mon cœur se tournent vers la figure de Saul de Tarse, le grand apôtre Paul, dont la vie fut radicalement transformée sur la route de Damas. Mon ministère, en tant qu'évêque de Rome, est lié de manière particulière au témoignage de Saint Paul, témoignage couronné par son martyre à Rome. [...] Comment pourrais-je oublier la magnifique contribution de la Syrie et de la région alentour à l'histoire de la chrétienté ? » [Jean-Paul II, 2001, pp. 26-27] « Construite sur le fondement des Apôtres Pierre et Paul, l'Église en Syrie n'a pas tardé à manifester une extraordinaire floraison de vie chrétienne [...]. » [Jean-Paul II, 2001, p. 40]. Jean Paul II rappelle également le rôle des nombreux théologiens syriens qui ont contribué à l'essor des écoles théologiques d'Antioche et d'Édesse (ancienne Ourfa, aujourd'hui Sanliurfa, également en Turquie), des premiers ermitages et monastères chrétiens en Syrie, des missionnaires chrétiens, ainsi que des évêques syriens d'Antioche ayant rempli les charges du ministère de Rome.²⁷ « Dieu soit loué pour le témoignage et le rayonnement de l'antique patriarcat d'Antioche ! » [Jean-Paul II, 2001, p.41] Quel décalage avec la réalité contemporaine des frontières étatiques syriennes !

Antioche dans les Actes des Apôtres: rôle central de l'apôtre Paul

Antioche-sur-l'Oronte serait la première grande ville de l'Empire romain à avoir été touchée par la prédication chrétienne, par l'effet du déplacement, dans les années 70, du centre de gravité du christianisme, initialement localisé à Jérusalem et dans les provinces palestiniennes qui se sont marginalisées rapidement.

« L'Église qu'ils y ont fondée, dans le quartier juif, est vite devenue un centre international et libéral du christianisme primitif. C'est dans ce milieu cultivé et fortement hellénisé qu'ont pris forme les

²⁶ Discours et/ou homélies lors de la cérémonie de bienvenue à l'aéroport de Damas ; lors de la rencontre œcuménique dans la cathédrale grecque orthodoxe de la Dormition de la Vierge Marie ; au stade Abbassyne de Damas ; lors de la rencontre avec la communauté musulmane dans la cour de la grande mosquée des Omeyyades à Damas ; lors de la rencontre avec le clergé, les religieux, les religieuses et les laïcs engagés des églises orthodoxes et catholiques dans la cathédrale syro-orthodoxe de Damas ; lors de la rencontre avec les patriarches et les évêques de Syrie au patriarcat grecque-melkite de Damas, etc.

²⁷ En effet, « l'École d'Antioche a irradié toute la région. Les clercs y venaient se former d'Arménie, de Géorgie. C'était le centre intellectuel hellénistique le plus important, comparable à Alexandrie et Constantinople un peu plus tard », [Vouga, 2007, pp. 29-31].

premiers éléments de confession de foi et de réflexion christologique (1 Co 11, 23-26 ; 15, 3-5). »
[Vouga, 2007, pp. 29-31]

« Ils » renverrait aux Juifs hellénisés de Jérusalem, cultivés et aisés, qui auraient opposé au ritualisme de l'Église de Jérusalem une interprétation morale de la Loi. « Ils s'autorisent ainsi de la liberté de Jésus pour juger secondaires la préservation de la pureté rituelle et les interdits alimentaires [...]. Leur position libérale entraîne des tensions à l'intérieur de la communauté (Ac 6). » [Marguerat, 2007, p.26] Ces premiers convertis au christianisme ont dû émigrer et se sont installés principalement à Antioche-sur-l'Oronte où « ils vont répercuter l'annonce de l'Évangile auprès des non-juifs. » [Marguerat, 2007, p.26] C'est d'ailleurs à Antioche que, selon Saint Paul, la dénomination « chrétien » aurait été pour la première fois adoptée pour désigner les adeptes du Christ (Ac 11, 26). Ainsi, ces derniers auraient été reconnus en tant qu'entité religieuse autonome à Antioche. De plus, Saul de Tarse, devenu saint Paul, représente incontestablement « l'agent missionnaire » le plus important de l'Église d'Antioche, ce qui a conféré à cette dernière ses lettres de noblesse dans les représentations chrétiennes ultérieures. Il n'a pas connu Jésus de son vivant puisqu'il s'est converti plusieurs années après la mort du Christ. En vingt ans, de 40 à 58 environ, il a mené trois voyages d'évangélisation en Asie mineure et en Grèce. À ce titre, il est considéré par certains historiens et élites religieuses comme le fondateur de l'Église universelle, d'autant plus qu'il ne s'est pas adressé exclusivement aux Juifs (contrairement à Pierre) mais également aux païens. En effet, à l'occasion du concile de Jérusalem (en 48 ou 49), « après débat, la vocation de Paul à évangéliser les nations est reconnue. A Céphas-Pierre, il est donné l'évangélisation des Juifs, à Paul celle des païens. » [Marguerat, 2007, p. 27] Paul, par ses voyages, ses écrits et des discours, a concouru au détachement progressif du christianisme vis-à-vis du judaïsme. Par la suite, le christianisme s'est constitué en tant que religion autonome, organisée en réseaux de collaborateurs à travers les grands centres urbains méditerranéens et exportée en dehors de son terroir original à partir de la cité d'Antioche.



Les trois voyages missionnaires de Saint Paul (de 45 à 58 environ)

Source : Wikipédia, Paul de Tarse, [http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Paul de Tarse&oldid=32073191](http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Paul_de_Tarse&oldid=32073191), page consultée le 8 août 2008²⁸.

²⁸ Ces trois cartes ont le mérite d'être particulièrement claires car elles ne sont pas surchargées en informations, ce qui explique qu'elles figurent dans cet article, bien que tirées du site Internet Wikipédia. Notons qu'il manque le dernier voyage de Paul en Italie qui s'est terminé par son martyre à Rome, épisode crucial pour comprendre la position du pape. [Dictionnaire culturel de la Bible, 1990, p. 193].

La perte du Sandjak étant manifestement un fait irréversible, bien que rejeté par les élites religieuses chrétiennes, il a fallu réaffirmer l'enracinement historique des chrétiens en Syrie. En effet, la Syrie étant composée majoritairement de musulmans sunnites, les représentations chrétiennes se cristallisent sur l'image d'« îlots » qui se réduiraient progressivement, à mesure que l'émigration des nouvelles générations chrétiennes s'accroît²⁹ et que la forte démographie sunnite se maintient. La violence, relayée par les médias arabes, qui menace l'intégrité physique des chrétiens coptes en Égypte et qui tue ou fait fuir les Assyro-Chaldéens d'Irak³⁰, contribue à alimenter les préoccupations des chrétiens syriens face à la montée du « fanatisme islamique »³¹. Certes la Syrie est un État qui revendique la sécularité, les minorités chrétiennes sont largement privilégiées par rapport aux autres confessions, grâce à leur position économique et politique,³² et aucune agressivité n'a jamais été relevée à l'encontre des chrétiens depuis l'avènement du Baath au pouvoir. Ils construisent des églises, portent des signes ostentatoires³³, célèbrent Noël et les autres fêtes chrétiennes³⁴ avec éclat dans l'ensemble des villes et villages syriens. Il n'en demeure pas moins que la radicalisation des comportements sociaux de la majorité sunnite se traduisant par l'adoption du voile et de longs manteaux sombres pour les femmes, par la place centrale de la mosquée et par la prière publique pour les hommes, provoque un sentiment de menace imminente³⁵ que le Vatican prend très au sérieux. Dès lors, quels référents identitaires et territoriaux les chrétiens doivent-ils choisir afin de rappeler leur ancrage identitaire et territorial syrien?

Légitimation et transfert de la centralité territoriale vers Damas et requalification d'Antioche en centralité symbolique

L'attachement à Antioche, bien que primordial, se voit concurrencé par d'autres revendications territoriales sur fond de relecture du Nouveau Testament. On assiste ainsi à une stratégie³⁶ fondée sur l'évolution de la lecture du texte sacré pour légitimer la présence territoriale des chrétiens en Syrie. La

²⁹ Il s'agit là de représentations qui ne sont pas forcément fondées puisque les musulmans émigrent tout autant et que le phénomène d'émigration syrienne ne semble pas augmenter, en raison des difficultés accrues d'obtention de visa et de sortie du territoire syrien.

³⁰ Dont nombreux sont ceux qui se sont installés en Syrie.

³¹ Terme utilisé par certains de mes interlocuteurs chrétiens, en particulier des Maronites et des Melkites.

³² On parle en Syrie de « pouvoir des minorités », qui se seraient implicitement alliées face à la majorité sunnite.

³³ Au même titre que les musulmans.

³⁴ Certaines fêtes chrétiennes, dont Pâques, sont des jours chômés dans l'administration syrienne.

³⁵ Face aux autorités religieuses musulmanes syriennes, le pape a précisé : « Votre terre est chère aux chrétiens : ici notre religion a connu des périodes vitales pour sa croissance et son développement doctrinal. » Les référents religieux communs dans le Coran et les Évangiles ont été mis en avant, tels que l'attachement au prophète Jean Baptiste, à la Vierge Marie, « la vierge de Nazareth, la Dame de Saïdnaya », Jean Paul II (2001), En Grèce, en Syrie et à Malte. Pèlerinage sur les pas de saint Paul. 4-8 mai 2001, Paris, Pierre Tequi éditeur, p. 61.

³⁶ Stratégie consciente ou inconsciente ? Quels en sont les acteurs ? Telles sont les questions en suspens.

figure de Saint Paul ressurgit, non pas à travers ses voyages à partir d'Antioche³⁷, mais à travers l'utilisation du passage de sa conversion. Sans conversion, pas de mission évangélisatrice. Or que nous apprennent les Actes des Apôtres 9 à ce propos?

« 3. Comme il était en chemin, et qu'il approchait de Damas, tout à coup une lumière venant du ciel resplendit autour de lui. »

« 4. Il tomba par terre, et il entendit une voix qui lui disait : Saul, Saul, pourquoi me persécutes-tu ? »

« 8. Saul se releva de terre, et, quoique ses yeux fussent ouverts, il ne voyait rien ; on le prit par la main, et on le conduisit à Damas. »

« 10. Or, il y avait à Damas un disciple nommé Ananias. Le Seigneur lui dit dans une vision : Ananias ! Il répondit : Me voici, Seigneur ! »

« 11. Et le Seigneur lui dit : Lève-toi, va dans la rue qu'on appelle la droite, et cherche, dans la maison de Judas, un nommé Saul de Tarse. »

« 15. Mais le Seigneur lui dit : Va, car cet homme est un instrument que j'ai choisi, pour porter mon nom devant les nations, devant les rois, et devant les fils d'Israël »

« 16. et je lui montrerai tout ce qu'il doit souffrir pour mon nom. »

« 17. Ananias sortit ; et, lorsqu'il fut arrivé dans la maison, il imposa les mains à Saul, en disant : Saul, mon frère, le Seigneur Jésus, qui t'est apparu sur le chemin par lequel tu venais, m'a envoyé pour que tu recouvres la vue et que tu sois rempli du Saint-Esprit. »

« 18. Au même instant, il tomba de ses yeux comme des écailles, et il recouvra la vue. Il se leva, et fut baptisé. » [T.O.B, 2008, pp.2657-2658]

Dans les discours religieux syriens, mais également au niveau politique³⁸, Damas se voit réintroduite dans les représentations chrétiennes et syriennes comme un lieu saint historique incontournable en Syrie, et ce, de par son rôle dans la conversion de Saul de Tarse. Les référents territoriaux des acteurs religieux évoluent sans que les référents identitaires en soient affectés. Les lieux saints chrétiens³⁹ localisés à l'intérieur des frontières politiques actuelles de la Syrie se voient privilégiés par les guides touristiques locaux, étrangers et à travers les discours politiques syriens,⁴⁰ tandis que la référence symbolique à Antioche est maintenue dans les discours des élites religieuses. Tout bon pèlerin ou touriste étranger passe nécessairement par la chapelle Saint Ananias, située à une centaine de mètres de

³⁷ Ils ne sont pas pour autant oubliés mais ils sont moins mis en avant dans les discours.

³⁸ Voir les sites Internet des Ministères du tourisme et de la culture syriens, qui font la part belle à la dimension chrétienne de la Syrie. Il conviendrait d'étudier plus précisément l'articulation entre les élites religieuses (notamment chrétiennes) et les élites politiques syriennes.

³⁹ Jusqu'au début du XX^e siècle, lors du démembrement de l'Empire ottoman et de la division des provinces syriennes en de petits États comme le Liban, Israël, etc., il est intéressant de noter que les voyageurs et les hommes politiques parlaient de la « Syrie » lorsqu'ils désignaient les lieux saints de Palestine (Jérusalem, etc.) et du Liban.

⁴⁰ Voir Valter S. (2002), *La Construction nationale syrienne. Légitimation de la nature communautaire du pouvoir par le discours historique*, Paris, CNRS éditions.

la Via Recta, la rue Droite de la Bible, et visite les monastères et églises de la chaîne de montagnes du Qalamoun, etc.

Le Sandjak d'Alexandrette suscite l'attention de multiples acteurs dont certains ont vraisemblablement instrumentalisé les textes sacrés à des fins politiques. Ces fins semblent être de plusieurs ordres et cristalliser des enjeux différents, selon les acteurs en présence. Le Vatican s'est toujours intéressé de près à la Syrie en raison de la présence continue des communautés chrétiennes syriennes et de son rôle dans l'accueil de nombreuses populations chrétiennes réfugiées, dont certaines de rite catholique, du XIX^e au XXI^e siècle.⁴¹ Il ne faut pas négliger l'impact décisif sur les représentations vaticanes du processus politique d'homogénéisation du territoire qui s'est déroulé en Turquie au début du XX^e siècle, et qui a eu pour effet la fuite de l'ensemble des fidèles chrétiens locaux en direction notamment de la Syrie, de la Grèce et du Liban. De même, la « déchristianisation »⁴² d'Antioche a marqué les consciences des puissances occidentales chrétiennes. Il semble que cet aspect politique soit un élément déterminant dans l'implication du Vatican en Syrie, ce dernier ne cessant de perdre ses alliés dans le Moyen-Orient et en Afrique⁴³. En outre, il semble que les inquiétudes vaticanes convergent avec certains intérêts locaux. Ainsi, de nombreux Syriens se focalisent sur la perte de l'identité arabe d'Antioche, contrairement aux représentations du Liban, de la Jordanie et des territoires occupés palestiniens qui demeurent, par leur culture et par l'usage officiel de la langue, arabes. De plus, l'affaiblissement (voire dans certains cas, la disparition) du rayonnement politique et religieux des anciens patriarcats d'Orient pour des raisons historiques ou politiques ne peut que renforcer l'intérêt du Vatican pour le statut particulier de la Syrie, pays prônant la coexistence et la tolérance religieuse, en raison, entre autres, du maintien au pouvoir d'une minorité confessionnelle qui cherche à atténuer les ressentiments de la majorité sunnite⁴⁴ en privilégiant sur le plan culturel les périodes préislamiques, notamment celle du christianisme⁴⁵. Malheureusement, l'analyse des articulations entre les intérêts des acteurs politiques syriens et les acteurs religieux locaux et étrangers sort de notre propos. Enfin, l'intérêt du Vatican pour la Syrie est incontestablement lié aux innombrables lieux saints cités dans l'Ancien et le Nouveau Testaments. Au-delà des discours, ce sont les actions initiées ou financées par le Vatican sur le terrain qui retiennent l'attention. Ainsi, un mémorial en l'honneur de saint Paul a été érigé à la demande du pape Paul VI à Damas, près de Bab Touma et un édifice a été construit sur le chemin de Damas, au sud, en direction de Kaubab, au milieu

⁴¹ Notamment les Arméniens et les Jacobites qui ont fui le génocide de 1915 et ces dernières années, les Assyro-Chaldéens qui ont fui les violences en Irak.

⁴² Certains chrétiens ont fui vers le sud, dans les frontières actuelles de la Syrie, mais d'autres, tels que les Arméniens, mais aussi les Assiris et les Grecs pontiques, ont été éliminés physiquement lors du génocide de 1915.

⁴³ Les explications sont multiples et propres aux États en question. Cependant, certaines récurrences peuvent être observées, notamment les conversions au sein d'Églises évangéliques ou à l'Islam.

⁴⁴ Voir Valter S., *op.cit.*

⁴⁵ Pour s'en convaincre, il suffit de se reporter aux guides touristiques syriens (et également européens) dont les cartes et les itinéraires touristiques recommandés renvoient à une nette majorité de sites chrétiens.

de terres arides désertées et de terrains militaires : le monastère Patriarcal de la Vision de l'apôtre Paul. De nombreux monastères chrétiens, catholiques et orthodoxes, ont été réinvestis par des religieux venus du monde entier, et restaurés entièrement, souvent à l'instigation des dignitaires du Vatican et avec l'aide de subventions vaticanes ou d'autres donateurs européens (religieux ou laïcs). Le monastère Cherubim, situé au-dessus du monastère de Saïdnaya, dans le Qalamoun, en est une parfaite illustration. Le Vatican a financé la route parfaitement goudronnée et équipée de lampadaires, qui relie le monastère à Saïdnaya. Des donateurs locaux et occidentaux ont également contribué à la restauration de la chapelle et à la construction du monastère. De même, toujours dans cette région à forte présence chrétienne, le Vatican a construit un centre de formation théologique pour les rites catholiques. La liste est loin d'être exhaustive. Enfin, il est à noter que le Vatican a choisi la Syrie pour la tenue de la cinquième conférence du dialogue entre le Vatican et les Églises orientales en 2008, suite à la visite du vice-président syrien Farouk al Charaa au Saint Père le 5 septembre 2007.⁴⁶

L'analyse des textes sacrés suscite des questionnements en géopolitique, qu'il est fondamental d'approfondir afin de mieux appréhender certaines situations et d'anticiper leurs éventuels contrecoups. En nous intéressant à la représentation cartographique officielle du Sandjak d'Alexandrette en Syrie, nous avons choisi d'approfondir la grille d'analyse religieuse chrétienne. Nous avons vu que cette entrée analytique s'est imposée dans la mesure où elle constitue un élément crucial et original dans la formation des représentations relatives au Sandjak d'Alexandrette et qu'elle est systématiquement négligée dans les analyses. Il existe dans les représentations chrétiennes syriennes et universelles une véritable adéquation entre la Syrie et Antioche⁴⁷. La lecture du Nouveau Testament ainsi que l'histoire du christianisme primitif et de son expansion en dehors de son territoire originel expliquent partiellement cet attachement. Si les élites chrétiennes syriennes renonçaient à leurs revendications territoriales sur Antioche, la Syrie se verrait vidée de sa dimension de centre spirituel chrétien, et de son rôle, soi-disant primordial, dans l'universalisation de l'Église chrétienne⁴⁸. Cela aurait pour la Syrie des conséquences au niveau de son attrait international et des relations qu'elle

⁴⁶ Eucharistie miséricordieuse, Communiqué de la salle de presse du Saint Siège, 5 septembre 2007, http://eucharistiemisericor.free.fr/index.php?page=0509076_chareh, page consultée le 8 août 2008.

⁴⁷ Il est à noter que c'était également le cas avec les Lieux saints de Palestine, avant le découpage de la région dans l'entre-deux-guerres par les puissances mandataires française et britannique. Le fait que certaines anciennes provinces « syriennes », sous l'Empire ottoman (Liban, Israël, Jordanie), soient devenues des États indépendants au XX^e siècle constitue-t-il un élément explicatif de la différence d'attitude de la Syrie et de l'existence ou de l'absence de revendications territoriales syriennes ?

⁴⁸ Dans la mesure où la majorité des personnages importants de la chrétienté orientale mais également occidentale était issue ou a vécu à Antioche.

entretient avec certaines puissances catholiques, directement ou via certaines autorités religieuses syriennes⁴⁹.

A un autre niveau, on peut s'interroger sur les motivations politiques des acteurs syriens non chrétiens dans leurs rapports avec le Vatican et certains États européens (ainsi que l'Union européenne). De nombreuses hypothèses existent. Les acteurs religieux chrétiens ne constitueraient-ils pas les leviers d'entente (ou de discorde) et d'influence entre la Syrie et ces États ? De même, quelle est la portée des relations entre le Vatican et le pouvoir syrien et dans quel projet géopolitique se situe-t-elle ? Le Vatican instrumentaliserait-il les représentations syriennes relatives à Antioche, les inquiétudes des élites religieuses chrétiennes et des acteurs politiques alaouites syriens face à la majorité sunnite et ce, afin de réaffirmer sa présence territoriale dans une région où le fait religieux chrétien est en perte de vitesse, menacé par des situations de crise en Palestine, en Irak, au Liban et en Égypte ? Partant du constat que le troisième millénaire chrétien est censé être consacré à l'évangélisation de l'Asie (après l'Europe et l'Afrique), il ne serait pas surprenant que le Vatican cherche à consolider ses positions géographiques dans le Moyen Orient, carrefour entre l'Europe et l'Asie. La question demeure ouverte. Enfin, le début de l'article met clairement en évidence l'absence d'étude précise portant sur l'articulation entre les représentations des acteurs politiques alaouites, des acteurs religieux chrétiens et des acteurs politiques turcs. Or une telle étude pourrait contribuer à déterminer avec rigueur les véritables enjeux géopolitiques de la représentation cartographique syrienne du sandjak d'Alexandrette et de leurs conséquences dans le processus de formation des identités nationales syrienne et turque. Quels pourraient être les impacts du rapprochement géopolitique turco-syrien sur ce type de représentation ?

⁴⁹ Le rôle des élites religieuses, notamment latines, maronites et melkites dans la continuité des relations entre la Syrie et les pays européens, surtout en temps de crise politique, comme c'est le cas depuis l'assassinat de Rafic Hariri le 14 février 2005, nous semble devoir attirer particulièrement l'attention des chercheurs.

BIBLIOGRAPHIE

AOYAMA H. (révisé par Salman M.) (1993), «A Bibliography of Zaki al-Arsuzi», in *The Spiritual Father of the Ba'ath : the Ideological and Political Significance of Zaki al Arzusi in Arab Nationalist Movements*, Tokyo, I.D.E Studies Series.

BATATU H. (1999), *Syria's Peasantry, the Descendants of Its Lesser Rural Notables, and Their Politics*, Princeton University Press.

CARRÉ O. (1993), *Le nationalisme arabe*, Paris, Payot

DAOUDY M. (2005), *Le partage des eaux entre la Syrie, l'Irak et la Turquie : Négociation, sécurité et asymétrie des pouvoirs*, Paris, CNRS.

DENIS J.-P. (octobre 2007), « Religions, Dieu change de réseau », in *Atlas des Religions, La Vie et Le Monde*, Hors-série, p.10.

GILQUIN M. (2000), *D'Antioche au Hatay - L'histoire oubliée du Sandjak d'Alexandrette*, Paris, L'Harmattan, Comprendre le Moyen-Orient.

JEAN PAUL II (2001), *En Grèce, en Syrie et à Malte. Pèlerinage sur les pas de saint Paul. 4-8 mai 2001*, Paris, Pierre TEQUI éditeur.

LACOSTE Y. (dir.) (1993), *Dictionnaire de géopolitique*, Paris, Flammarion.

MARGUERAT D. (novembre-décembre 2007), « De Jérusalem à la diaspora. Les Judéochrétiens », in *Le Monde des Religions*, n°26, pp. 24-26.

ONASSIS G. (avril 2007), « Le Hatay (ou Golfe d'Alexandrette), Un litige entre la Turquie et la Syrie », in *Le Tigre*, n°9, avril 2007, www.le-tigre.net/Le-Hatay-ou-Golfe-d-Alexandrette.html, page consultée le 8 août 2008.

SHARIF M. (1993), « Zaki al Arsouzi and his Contribution to the Arab Nationalist Ideology », in *The Spiritual Father of the Ba'ath : the Ideological and Political Significance of Zaki al Arzusi in Arab Nationalist Movements*, Tokyo, I.D.E Studies Series.

Traduction œcuménique de la Bible, (T.O.B), Ac 9, 1-25, p. 2657- 2658, http://bibliotheque.editionsducercf.fr/par%20page/120/acces_livre.htm#, pages consultées le 8 août 2008.

VALTER S. (2002), *La construction nationale syrienne. Légitimation de la nature communautaire du pouvoir par le discours historique*, Paris, CNRS éditions.

VOUGA F. (novembre-décembre 2007), « Antioche, Ephèse, Alexandrie. Etre chrétien en l'an 100 », in *Le Monde des Religions*, n°26, pp. 29-31.

WEULERSSE J. (1934), « Antioche : essai de géographie urbaine », *Bulletin d'Études Orientales*, tome 4, Institut français de Damas.

YILMAZ R. (2006), « [Le sandjak d'Alexandrette, baromètre des relations entre la Turquie et la Syrie](http://www.cairn.info/article.php?ID_ARTICLE=OUTE_014_0109#no20) », *Outre Terre*, n° 14, http://www.cairn.info/article.php?ID_ARTICLE=OUTE_014_0109#no20, pages consultées en mars 2008.

Les working papers de l'IFG sont des textes d'étude diffusés en format pdf sur le site de l'IFG (www.geopolitique.net), s'accompagnant d'une version papier. Ils ont l'aspect général d'un article de revue scientifique mais peuvent en différer par leur niveau d'aboutissement (comme le terme anglais « working » l'indique).

En effet, le working paper n'est pas forcément la version finale d'une étude mais plutôt l'étape intermédiaire d'une réflexion, ou encore un texte « expérimental ».

Sa diffusion, avec les coordonnées électroniques de l'auteur, permet aux lecteurs une interaction directe et rapide avec ce dernier, dans le but de faire progresser son texte et ses recherches.

Chaque working paper a été soumis au comité de lecture avant diffusion.

Les textes sacrés font l'objet de multiples interprétations qui sont fonction des objectifs de ceux qui les interprètent et des contextes géopolitiques. Cet article se propose de démontrer la centralité de l'étude des textes sacrés dans l'analyse de certaines situations géopolitiques complexes. L'espace territorial syrien est propice pour ce genre de démonstration, tant il est imprégné de représentations historiques et religieuses. Le choix d'approfondir l'étude des représentations chrétiennes, syriennes et non syriennes, liées à Antioche s'explique dans la mesure où il semble qu'elle constitue un élément non négligeable et original de la continuité de l'attachement identitaire syrien à l'ancien Sandjak d'Alexandrette. À l'heure où on constate une nette amélioration (structurelle ou conjoncturelle, tel n'est pas l'objet de notre propos) des relations géopolitiques entre la Turquie et la Syrie, se pose avec acuité la question des enjeux des revendications territoriales syriennes sur le Hatay, ancien Sandjak d'Alexandrette.

Pierre Devaux
pierrdevaux@gmail.com